

L'éducation de la personnalité

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATION DE LA PERSONNALITÉ

Abbé Jean Dermine : *L'éducation chrétienne de la personnalité*. Editions de la cité chrétienne, Bruxelles, 1932.

Un coup d'œil sur la table des matières, laquelle est déjà tout un plan puisqu'elle occupe plus de six pages, donne envie de lire le volume en entier, tant ce sommaire annonce de richesses.

Il s'agit de l'éducation de la personnalité chez la jeune fille. Sujet de grande importance en un temps où les conflits d'idées, les bouleversements sociaux et les crises économiques concourent à embrouiller la situation de la femme en posant autour d'elle une série de problèmes délicats. La réponse à ces problèmes, deux doctrines revendiquent le droit de la donner : le matérialisme et la négation d'une part, et, de l'autre, le christianisme avec sa morale et sa foi.

La femme du XX^{me} siècle ne saurait vivre comme celle du XVII^{me}, ni même comme celle d'avant-guerre. Etre de son temps, le comprendre et le servir, voilà la ligne que doit suivre la pédagogie moderne. L'abbé Dermine n'est pas féministe dans le sens péjoratif que nous attachons à ce terme ; il l'est toutefois par sa compréhension de la nature de la jeune fille, par sa hardiesse à la mettre en contact avec la vie.

Mais pour prendre contact avec la vie sans s'y blesser, pour y jouer son rôle, la femme doit posséder une personnalité vigoureuse. Nulle doctrine mieux que le christianisme ne peut former cette personnalité. Sa mission, celle d'aujourd'hui comme celle d'hier et de toujours, consiste à réaliser dans une créature la ressemblance avec le type humain le plus complet qui fut : Notre-Seigneur Jésus-Christ, mission que saint Paul exprimait dès l'origine de l'Eglise : « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'état d'hommes faits, à la mesure de la stature parfaite du Christ. » (Eph., iv, 13.)

Personnalité selon la nature d'abord, devenir « quelqu'un » humainement pour ne pas être quelconque, devenir maître de soi par la discipline intérieure. Etre soi par l'attachement à un idéal personnel, par le développement rationnel de l'originalité de l'individu, voilà déjà un beau programme. Mais il y a plus : la grâce se greffe sur la nature et l'élève à un plan supérieur. « L'homme nouveau créé par la grâce n'est pas un homme contre nature. La personnalité chrétienne reste une personnalité humaine, mais c'est une personnalité surnaturelle. » L'admirable Encyclique de Pie XI sur l'éducation, que l'abbé Dermine exploite et commente, fixe les grandes lignes de cette éducation à la fois humaine et surnaturelle. « Le vrai chrétien, déclare Pie XI, loin de renoncer aux œuvres de la vie terrestre et de diminuer ses facultés naturelles, les développe, les perfectionne en les coordonnant avec la vie surnaturelle de manière à ennoblir la vie naturelle elle-même et lui apporter aide plus efficace, non seulement en choses spirituelles, mais aussi matérielles et temporelles. » La grâce, toutefois, ne se borne pas à ennoblir la nature : elle nous confère le don de Dieu, elle forme en chacun de nous le Christ, elle nous invite à mourir à nous-mêmes pour remplacer le vieil homme par l'homme nouveau : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cette substitution de la personnalité du Christ à la nôtre se réalise par la bonne volonté ; elle est l'œuvre de notre générosité, elle est la réponse de l'homme à l'appel de Jésus-Christ : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Il

suffit, dit encore l'auteur, d'avoir du caractère, c'est-à-dire de soumettre consciemment tout son être et toute sa vie à l'empire d'un idéal.

Viennent ensuite des chapitres traitant de l'autorité en éducation : le rôle de la famille, celui de l'Eglise, la part de l'Etat selon les directives du Souverain Pontife.

L'adolescence amène la crise d'où sortira la personnalité morale. En psychologue avisé, l'auteur signale les qualités et les défauts de l'adolescente, le déséquilibre de ses sentiments et de ses idées, les deux tendances féminines qui se manifestent et semblent se combattre : l'idéalisme qui cherche sa voie loin du réel et le réalisme de la vie qui porte la femme aux travaux pratiques. Il faut concilier ces deux tendances dans « l'idéalisme réaliste ». Cet idéalisme doit établir l'âme dans la vérité de la vie, dans la rectitude qui résume la vraie personnalité.

L'éducation doit répondre aux exigences de la nature féminine et former la jeune fille en vue de sa vocation maternelle. Que cette vocation s'exerce dans le mariage par la génération naturelle ou qu'elle se consacre à une maternité spirituelle dans la vie religieuse ou le célibat, elle est toujours une œuvre d'amour. L'instruction religieuse qui rend « Dieu sensible au cœur » doit aussi apprendre à résoudre par la foi les problèmes de la vie. A l'enseignement religieux se rattache l'éducation de la chasteté. Le point de vue de l'auteur vaut d'être cité.

« On sait quelle place occupe l'amour dans les préoccupations féminines. On sait quelle timidité retenait, jusqu'à ces dernières années, les éducateurs d'aborder ces sujets autrement que par des réticences ou par des allusions embarrassantes et troublantes. L'effet de cette réserve était d'entretenir dans l'esprit des adolescentes, sur tout ce qui regarde le sens de l'amour, des ignorances, des illusions ou des erreurs dangereuses, de les exposer au danger des initiations clandestines ou perverses, de confondre et d'englober apparemment, dans une même réprobation, toutes les formes, déshonnêtes ou légitimes de l'amour et de maintenir l'enseignement religieux et moral sur un plan abstrait, artificiel, sans contact suffisant avec le cœur et la vie. »

« Tout autre est le relief que prend l'enseignement religieux, l'intérêt qu'il suscite lorsqu'il n'hésite pas à pénétrer hardiment au cœur de la vie et dans la vie du cœur de l'adolescente, lorsqu'il expose, en la ramenant à ses perspectives divines, la loi de chasteté comme exprimant l'idéal même de l'amour intégralement humain, la source de la dignité, de la force morale, de la beauté, de l'équilibre intérieur, de la pleine vitalité de la femme, le principe et la garantie de sa vocation d'épouse et de mère. »

La formation de la conscience, sur ce point et sur d'autres, comme aussi la direction spirituelle, font partie du programme d'instruction religieuse.

Pour contrebalancer la tendance idéaliste chez la jeune fille, par l'application aux réalités concrètes, l'abbé Dermine propose la voie d'enfance spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux parce que, toute sublime qu'elle soit, cette doctrine est éminemment simple et pratique. S'appliquer aux humbles devoirs, vivre dans la confiance et l'abandon, c'est combattre le besoin d'évasion du réel auquel l'adolescente cède trop fréquemment.

Et voici que l'Action catholique, si instamment recommandée par Pie XI, offre à l'adolescente un dérivatif aux préoccupations égoïstes ou sentimentales, en concentrant son attention sur des faits réels. La jeune fille trouve l'occasion de se former aux vertus et aux qualités qui font la personnalité. Son besoin d'idéal lui-même y trouve son compte : l'extension du règne de Dieu, la participation à l'activité de l'Eglise, l'union avec Jésus-Christ dans l'œuvre rédemp-

trice, la collaboration avec d'autres jeunes filles éprises de la même noble passion, voilà de quoi satisfaire les rêves de grandeur et épanouir l'âme de l'adolescente dans la joie.

L'ouvrage de l'abbé Dermine se recommande aux membres du clergé, aux éducateurs, à tous ceux que leurs fonctions mettent en contact avec les jeunes filles. Ils y trouveront, sous une forme agréable, des enseignements précieux, une conception très actuelle de la formation chrétienne de la jeunesse féminine. La mode ou les modes elles-mêmes n'y sont point condamnées avec intransigeance, mais comprises comme une nécessité inéluctable et transposées dans l'ordre chrétien, parce que modes et mœurs — mises à part celles qui sont nettement immorales — ont un caractère relatif et valent ce que vaut l'idéal au service duquel elles sont. Elles passent. Ce qui ne passe pas, c'est la vie chrétienne, la sainte vocation de la femme. Le devoir de la jeune fille moderne c'est d'être de son temps pour pouvoir le marquer du signe de la croix. M. V.

Nous voulons la santé.

UN BON REMÈDE

Dans un conte de Voltaire est racontée cette amusante histoire. Le héros, Zadig, se trouve en présence du seigneur Ogul, impotent, paresseux, gourmand et superstitieux.

Zadig se fit présenter à Ogul et lui parla en ces termes : « Que la santé immortelle descende du ciel pour avoir soin de tous vos jours ! Je suis médecin ; j'ai accouru vers vous sur le bruit de votre maladie, et je vous ai apporté un basilic cuit dans de l'eau de rose... Seigneur, on ne mange point mon basilic ; toute sa vertu doit entrer chez vous par les pores de la peau ; je l'ai mis dans une toute petite outre bien enflée et couverte d'une peau fine ; il faut que vous poussiez cette outre de toute votre force, et que je vous la renvoie à plusieurs reprises ; en peu de jours de ce régime, vous verrez ce que peut mon art. »

Ogul, dès le premier jour, fut tout essoufflé et crut qu'il mourrait de fatigue ; le second jour, il fut moins fatigué et dormit mieux ; en huit jours, il recouvra toute la force, la santé, la légèreté et la gaieté de ses plus brillantes années.

« Vous avez joué au ballon et vous avez été sobre, lui dit Zadig : apprenez qu'il n'y a point de basilic ¹ dans la nature et qu'on se porte toujours bien avec de la sobriété et de l'exercice. » (De l'*Ecolier romand*.)

¹ Voltaire ne savait sans doute pas qu'il existe une plante qui porte ce nom.

AVIS

Les cartes de remboursement pour l'abonnement de 1933 seront remises à la poste le 15 mai. Les abonnés peuvent encore jusqu'à cette date utiliser le compte de chèques II a 153 pour leur versement de 6 fr.

Information : L'assemblée générale de la société fribourgeoise d'éducation est définitivement fixée au mercredi 28 juin à Romont.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Réunion mensuelle. — A *Fribourg*, jeudi 11 mai, à 2 heures, au Pensionnat Sainte-Ursule.

Conférence par M. l'abbé D^r Dévaud.